

SÉBASTIEN FAURE ET LA RUCHE

Laurence DAUGUET
& Laurent TARBOURIECH

*« S'interroger sur ces choses que personne ne dit est important, quand on fait l'histoire sociale de la science sociale, si on ne veut pas seulement se faire plaisir en distribuant le blâme et l'éloge. Il s'agit non de se constituer en juge, mais de comprendre ce qui fait que ces gens ne pouvaient pas comprendre certaines choses, poser certains problèmes ; de déterminer quelles sont les conditions sociales de l'erreur, qui est nécessaire, tant qu'elle est le produit de conditions historiques, de déterminations ». Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*. Minuit 1998.*

Au sein de la pédagogie libertaire, Sébastien Faure occupe une place particulière : si de nombreux théoriciens de l'anarchisme ont écrit sur l'éducation, bien peu d'expériences concrètes ont pu voir le jour, et parmi celles-ci, encore moins nombreuses sont celles qui ont pu s'inscrire dans la durée. La Ruche de Sébastien Faure constitue donc une exception, puisque son activité s'est prolongée durant treize ans, avant d'être stoppée par la première guerre mondiale.

SÉBASTIEN FAURE, DU SÉMINAIRE À LA TRIBUNE

Sébastien Faure est issu de la bourgeoisie catholique de province. Après des études chez les jésuites, il se destine à entrer dans les ordres. Divers événements l'éloigneront tout d'abord du séminaire, puis le conduiront à renier sa foi, à s'intéresser au socialisme, puis à l'anarchisme. Il est un des plus fameux orateurs libertaires de la fin du 19^e siècle. Ses

conférences aux titres assez peu équivoques (« *Douze preuves de l'inexistence de Dieu* », « *Dreyfus est innocent* »...), attirent plusieurs centaines de personnes, cent cinquante ou deux cents jours par an, dans toute la France. Faure édite également des brochures et dirige plusieurs journaux anarchistes, notamment avec Louise Michel. Il est régulièrement emprisonné ou condamné à des amendes.

Sorti innocenté du « procès des trente »¹, Sébastien Faure qui ne croit pas à la « propagande par le fait » décide de s'atteler à la création d'une école : « *Toutefois, un jour vint où, (...) j'examinai tranquille et de sang froid, si des ressources mises à ma disposition par mes conférences, je faisais l'usage le meilleur, c'est-à-dire le plus fécond. De réflexion en réflexion, je fus amené à considérer qu'il serait plus préférable de concentrer sur une œuvre unique toutes les disponibilités que, jusqu'alors, j'avais disséminées, au hasard des circonstances, des besoins ou des sollicitations. (...) Le sort en était jeté, ma résolution était prise, j'allais fonder "La Ruche"* »². Les questions d'éducation préoccupent les anarchistes qui, devant l'échec de l'action directe, pensent que l'éducation devra précéder la révolution, en faisant émerger une génération de jeunes gens « désaliénés ».

LA FONDATION DE LA RUCHE

Sébastien Faure est un pur produit du 19^e siècle. Il est pétri de darwinisme, d'hygiénisme, de positivisme, de néo-malthusianisme... Cette détermination intellectuelle le conduit à penser que « *Tant vaut le milieu, tant vaut l'individu* ». Il conçoit la Ruche comme un lieu d'accueil des enfants du sous-prolétariat urbain, dont les familles ne peuvent plus s'occuper : « *Le sort des travailleurs est souvent si lamentable, la famille ouvrière est si déplorablement détraquée par la maladie, le chômage, l'accident ou la mort ; les querelles intestines ravagent si fréquemment le milieu familial, querelles dont l'enfant devient l'innocente victime, que cent Ruches, mille Ruches pourraient être rapidement peuplées de petits à abriter et à éduquer. Nous en avons déjà refusé plusieurs milliers...* »³. Le site retenu – 30 hectares près de Rambouillet – s'oppose en tout point au milieu dans lequel les enfants ont passé leurs premières années : située en pleine campagne, la

Ruche offre le calme, l'air sain, l'environnement favorable qui faisaient cruellement défaut aux enfants des quartiers populaires. L'hygiène et la nutrition complètent le programme : la santé étant le préalable à tout apprentissage.

Les enfants accueillis à la Ruche sont des deux sexes, le fonctionnement est totalement mixte⁴. Les enfants sont accueillis à partir de 6 ans. Un accord verbal entre Sébastien Faure et les parents engage ces derniers à laisser l'enfant à la Ruche jusqu'à ses 16 ans. Le destin de ces enfants était de servir de force de travail non qualifié au plus vite, pour soutenir leur famille. Pour Faure, le passage par la Ruche n'est valable que s'il conduit à un statut de travailleur qualifié. À les rendre à leur famille à 10 ans, ils resteraient des travailleurs asservis.

Les enfants sont divisés en trois groupes : petits (6 à 10 ans), moyens (10 à 13 ans), et grands (13 à 16 ans). Les petits peuvent étudier s'ils le souhaitent, aider au fonctionnement de la communauté en faisant des petits

travaux (entretien, cuisine, travaux des champs...), mais surtout consacrent beaucoup de temps au jeu. Les moyens pratiquent surtout l'étude et commencent à « papillonner » d'un atelier à un autre. Les grands choisissent une ou plusieurs spécialisations (imprimerie, reliure, couture, agriculture, menuiserie...), et se perfectionnent afin d'être employables à la sortie de la Ruche. S'ils n'ont plus de cours à proprement parler, ils participent par contre aux réunions hebdomadaires de la Ruche, aux côtés des adultes, et peuvent consacrer leurs soirées à l'étude.

Les principes pédagogiques à l'œuvre sont principalement ceux que Sébastien Faure hérite de ses prédécesseurs (Tolstoï, Paul Robin, Francisco Ferrer) : enseignement non directif, refus du classement, de l'examen, de la punition, du châtiment corporel, étude sur le vif... Le maître concept, « l'éducation intégrale », hérité de Paul Robin, établit un équilibre entre éducation physique, intellectuelle et morale. Ce dernier point ne donne pas lieu à des leçons de morale, mais vise à donner aux enfants, en acte, l'expérience de la solidarité, de la communauté, de l'égalité, du respect de l'autre.

1. « Les pouvoirs publics désiraient en finir à tout prix avec l'Anarchie. On utilisa un procédé bien connu : l'amalgame qui consiste à confondre dans une même accusation des militants honnêtes et des délinquants de droit commun. Trente personnes, plus ou moins liées au mouvement anarchiste, furent inculpées d'avoir constitué une « association de malfaiteurs ». Une vingtaine d'entre elles étaient des théoriciens et propagandistes libertaires (dont Faure)... Les autres étaient des cambrioleurs qui se réclamaient de l'Anarchisme. » Roland Lewin, *Sébastien Faure et la Ruche*, éd Ivan Davy, 1989

2. Sébastien Faure, « La Ruche », *Son but, son organisation, sa portée sociale*. 1914

3. Sébastien Faure, *Écrits pédagogiques*, réédition 1992

4. Cet aspect de la pédagogie de Faure, la « coéducation » est certainement celui qui scandalise le plus ses contemporains.

Sébastien Faure, comme de nombreux théoriciens libertaires, refuse la division factice entre travail manuel et travail intellectuel. Il refuse également toute forme de spécialisation précoce, les enfants essaient donc tous les ateliers avant de se spécialiser, et peuvent à tout moment changer de spécialité. Les ateliers sont ouverts aux enfants des deux sexes, chose invraisemblable à une époque où le métier de typographe est interdit aux femmes.

SPÉCIFICITÉS DE LA RUCHE.

On l'a dit, Sébastien Faure hérite de ses prédécesseurs un certain nombre de pratiques, et même du matériel : Paul Robin fait don à la Ruche de l'imprimerie de Cempuis, l'orphelinat qu'il a fondé.

Néanmoins, il nous semble que la Ruche garde une spécificité dans l'histoire des expériences d'enseignement libertaire : à Cempuis, Paul Robin pratiquait déjà « l'éducation intégrale » ; mais les ateliers produisaient principalement pour l'entretien de l'orphelinat, qui par ailleurs était financé par le Conseil Général de la Seine. À la Ruche, tout ce qui n'est pas consommé est vendu – la Ruche est donc autosuffisante et excédentaire -, l'imprimerie et l'atelier de reliure travaillent pour l'extérieur (ce qui cause un conflit violent avec le syndicat des imprimeurs), ces activités rapportent de l'argent qui assure le fonctionnement de la Ruche. Au début, les sommes sont très insuffisantes, et la survie financière de la Ruche n'est possible que grâce à l'activité de conférencier de Sébastien Faure. Il faut également préciser qu'aucun adulte (20 adultes pour 40 enfants...) n'est payé. Pour autant, en 1914, la Ruche dépend nettement moins de l'argent apporté par Sébastien Faure, et ce dernier a bon espoir de la voir devenir autonome, grâce en particulier à l'atelier menuiserie.

On ne saura jamais si cet espoir était fondé ou pas, la première guerre mondiale ayant mis fin à l'histoire de la Ruche.

Pour Faure, l'autonomie financière est cruciale : la solution se trouve à l'extérieur du système et il ne veut jamais être redevable à quiconque représentant l'État français.

Il renvoie dos à dos école publique républicaine et école privée catholique : « *Qu'on ne se méprenne pas : l'enseignement, par tranches coupées d'avance, chapitre par chapitre, de la morale à*

*l'école a beaucoup moins pour objet la morale elle-même que la volonté bien arrêtée de prédisposer le cœur et l'esprit de l'écolier, à l'école chrétienne, aux fins que se propose l'Église, à l'école laïque, aux fins que se propose l'État. »*⁵

Les autres tentatives de pédagogie libertaire « en acte » se sont heurtées à ce choix : soit dépendre de l'État, soit demander de l'argent aux parents. Aucune ne fut autonome financièrement.

LE RAPPORT AU RÉEL.

Nous pensons que la singularité de la Ruche tient à sa réalité. Rien n'est factice, pas de simulacre ni d'artifice pédagogique pour les besoins de la démonstration. Pas de projets, mais des nécessités.

En même temps, la présence permanente des adultes ; tout le contraire d'un stage commando ou du scoutisme intégriste. La réalité est là, dans ce qu'elle a de plus crû : il faut produire pour manger, pour s'habiller, pour habiter, et il faut vendre pour acheter des livres et le pétrole des lampes. Et puis, les adultes vivent aussi à la Ruche, pour eux non plus elle n'est pas un simulacre. Ils ne la quittent pas à 17 heures pour revenir le lendemain matin. On est donc face à une véritable communauté, mais avec une particularité notable : tous les adultes ont conscience de la responsabilité éducative qui leur revient, qui est la raison de leur présence à la Ruche. Cette situation, qui serait tout à fait normale dans une société de type néolithique,⁶ est tout à fait extraordinaire dans un pays industrialisé.

5. C'est précisément en ces termes que Ivan Illich définira la « société conviviale »

PEUT-ON HÉRITER DE SÉBASTIEN FAURE ?

Quelle idée de la pédagogie sous-tend les pratiques de l'équipe de Sébastien Faure ? Nous aurons du mal à le savoir tant l'homme est resté discret sur ces dernières à l'œuvre à La Ruche. Ce que l'on peut dire depuis ici, en 2009, c'est que Faure s'est débarrassé des stigmates de l'école républicaine : projet pédagogique, cadre de l'enseignement, matières, emploi du temps...

5. Sébastien Faure, *Écrits pédagogiques*, réédition 1992

Sébastien Faure, quelle que soit la distance qui nous sépare de lui, reste un modèle de radicalité. La Ruche pose la question du rapport de l'école à la production, avec une acuité certaine. Faure n'est pas un visionnaire, mais La Ruche nous renvoie involontairement à nos contradictions actuelles : la tension entre d'un côté une sur-protection de l'enfance, et de l'autre une externalisation de la violence vers le Tiers-Monde.

Près d'un siècle après la fin de la Ruche, les droits de l'Enfant, et en particulier l'interdiction du travail des enfants, sont l'alpha et l'oméga des sociétés occidentales. D'une mesure sociale salubre dans un contexte particulier (la société industrielle au 19^e siècle), on a fait une règle universelle, disons même un tabou.

Le premier effet fut d'accélérer le peuplement des bidonvilles du Tiers-Monde : « *Je bute à chaque pas contre ceux qu'on a brutalement déracinés de leur monde traditionnel, ou qui en ont été privés et qui n'ont aucune place définie dans le monde où ils ont été incorporés, parfois dès leur naissance, dans la position ingrate de ceux-qui-ne-sont-pas-encore-mais-qui-seront. (...) Don Marcos Sandoval n'arrive pas à répondre de façon satisfaisante à ses enfants. Lorsqu'il leur reproche de ne pas vouloir l'accompagner au champ dont il connaît tous les aspects, (...) ses fils lui demandent, imperturbables : « Pourquoi nous avez-vous envoyés à l'école, père ? » Et Don Marcos se demande ce qu'il a fait de mal* ».⁷

Le second fut que nous avons profondément perverti notre rapport au travail. Le système éducatif français pratique une pédagogie de parc à thème, où tout ne serait que simulation, voire simulacre, maquette, modèle, exercice... La pédagogie se serait-elle réduite à une machine à médiation entre des savoirs et des groupes humains, dont on pré-programmerait les besoins, les centres d'intérêt ?

Il est terrifiant de voir émerger des générations successives de jeunes gens toujours plus déconnectés des questions de production, et dont, d'ailleurs, les objectifs professionnels se nomment médiation, communication, diffusion, etc.

Il est indispensable de rendre aux générations futures les capacités de production qui, en temps de crise, font la différence entre la pauvreté et la misère. Il est inconcevable

Une fonderie occupe 553 personnes : 1 directeur ; 2 ingénieurs ; 7 chefs d'atelier ; 21 contre maîtres et 512 ouvriers.

Le directeur, les 2 ingénieurs et les 7 chefs d'atelier sont payés à l'année, à raison de :

- 1 500 francs par mois pour le directeur
- 750 francs par mois pour chaque ingénieur
- 360 francs par mois pour chaque chef d'atelier

Les contre maîtres et les ouvriers sont payés à la journée et travaillent, en moyenne, 300 jours par an.

Chaque contre maître gagne 8 francs par jour.

125 ouvriers gagnent, chacun, 6,25 francs par jour.

234 ouvriers gagnent, chacun, 5,80 francs par jour.

84 ouvriers gagnent, chacun, 3,75 francs par jour.

Dire :

- À quelle somme s'élève la totalité des sommes payées à ces 553 personnes par an.
- Quel est, au bout de l'année, le gain : du directeur ? De chaque ingénieur ? De chaque chef d'atelier ? De chaque contre maître ? De chaque ouvrier ?
- Quelle différence il y a, en un an, entre le gain du directeur et celui d'un ouvrier gagnant 3,75 francs par jour ?
- Quel serait le salaire de ces 553 personnes, si le salaire était le même, sans distinction ?

**Problème donné aux élèves de La Ruche,
écrit par Sébastine Faure.**

de rester déconnecté des réalités de la production, qu'il s'agisse d'industrie ou de nourriture. Toute l'innovation pédagogique du monde ne vaut pas grand chose si les fruits servis à la cantine ont été cultivés par des esclaves à Almeria ou à Moissac.

Soyons reconnaissants à Sébastien Faure de nous rappeler que notre émancipation ne peut pas se faire au prix de l'aliénation de l'autre. C'est la réappropriation et la relocalisation des moyens de production – intellectuels et matériels – qui nous permettra de nous libérer, et en même temps de refuser l'asservissement du Tiers-Monde.

REGARDER LE PASSÉ AVEC UNE GRILLE DE LECTURE CONTEMPORAINE

Aujourd'hui, à l'Association Française pour la Lecture, nous tentons de questionner systématiquement les conditions matérielles et politiques de la production à l'école (quand il y a production !).

Nous distinguons deux voies, divergentes quant au rapport de l'école au système capitaliste de production :

- une voie protégée, « externée », qui isole un groupe humain, propose une nouvelle organisation de la production qui sera « non aliénée ». C'est la position des pédagogues libertaires, entre autres. Il s'agit ici d'enseigner « autrement », d'éduquer, en tentant de se libérer des violences de classe.

- une voie « intégrée », qui prend appui sur l'organisation sociale du travail, son aliénation, qui laisse éclater la violence de la lutte des classes dans ses manifestations quotidiennes les plus crues. Une voie qui les met à jour pour organiser la résistance, qui enseigne « autre chose » plutôt que « autrement ». C'est bien cette dernière que Marx a décrite dans la phrase « *Pas de formation intellectuelle sans activité de production* ». sans que les lieux où elle émerge soient nombreux.

Nous peinons à trouver des exemples pour la deuxième voie. Nous pensons même que nous trouverons difficilement des écoles où la pédagogie, en actes, a suivi cette orientation « intégrée ». Pourquoi ? Est-il si difficile d'être dans le système et pour autant de revendiquer d'y enseigner autre chose ?

On pourrait reprocher à Faure, comme à tant d'autres, cet enfermement un peu systématique : le très anti-clérical Sébastien Faure n'a-t-il pas gardé la nostalgie du monastère auquel il était destiné dès son plus jeune âge ?

Pour autant, les enfants de La Ruche ne sont pas otages de la pensée d'un illuminé : les coopératives ouvrières de production et les magasins coopératifs sont contemporains de La Ruche. Celle-ci s'intègre dans un mouvement vaste qui vise à changer en profondeur les rapports de production et de consommation. C'est au sein de ce réseau que La Ruche vend ses produits. Elle n'est pas

« hors le monde », elle est même l'un des acteurs d'une mouvance large qui vise à vaincre et à remplacer le système capitaliste.

Question d'époque. Question tactique. Question de choix.

Est-il possible partout de se maintenir dans le système pour peser sur lui ? À quel prix ? Dans une situation de blocage tel qu'il devient impossible d'avancer, de construire, voire de faire son travail, la voie « intégrée » fait-elle encore sens ? Ce sera un choix à refaire à chaque changement de relation de l'éducateur avec son entourage direct : collègues, parents, hiérarchie, habitants du quartier, municipalité... osciller entre les deux voies dans un maximum de cohérence.

L'héritage des pédagogues, pour peu qu'on l'éclaircisse nous sert à penser notre école, celle que nous voulons bâtir. Il ne s'agit pas de fétichiser les uns, de jeter les autres, mais bien de voir comment une pensée pédagogique fait à tout moment acte de pensée politique.

■ Laurence DAUGUET, Laurent TARBOURIECH

Bibliographie

- ◆ Sébastien Faure, *Écrits Pédagogiques*, Éd. du Monde Libertaire, réédition 1992
- ◆ Roland Lewin, *Sébastien Faure et « La Ruche », ou l'Éducation Libertaire*, Éd. Ivan Davy, 1989
- ◆ Édouard Stéphan, *La Ruche, une école libertaire au Pâtis à Rambouillet, 1905-1917*, Éd. SHARY, 2000
- ◆ Renaud Violet, *Régénération humaine et éducation libertaire. L'influence du néo-malthusianisme français sur les expériences pédagogiques libertaires avant 1914*. Mémoire de maîtrise consultable in : <http://mapage.noos.fr/renaudviolet/presentation.htm>